

EN PAGE 2 : ILS TUENT NOS INFIRMIÈRES ; ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2476. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
26
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.09
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 30-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA PREUVE DE LEURS CRIMES : NOS HOPITAUX BOMBARDÉS



LES INFIRMIÈRES SURVIVANTES DE L'AMBULANCE BOMBARDÉE DE VADELAINCOURT SUR LE LIEU DE L'ATTENTAT

(Voilà tout ce qui reste des pavillons où les bombes des avions ont achevé les blessés qui gisaient sur les lits de fer dont on ne voit plus que des carcasses tordues)



APRÈS LA DESTRUCTION ET L'INCENDIE DE VADELAINCOURT, LES AUTOMOBILES DU SERVICE DE SANTÉ VIENNENT CHERCHER LES BLESSÉS

Pour se venger de leur défaite, les Allemands ont bombardé les hôpitaux du front de Verdun. Des obus furent lancés sur les ambulances de Dugny et de Belrupt. Au cours de la nuit du 20 août, des avions vinrent jeter des bombes sur les hôpitaux de Monthairon

et de Vadelaincourt. Dans cette dernière formation sanitaire, le pilote ennemi fit 68 victimes, dont 18 succombèrent, et c'est là que périt Mlle Vandamme, infirmière. Nous publions les premières photos qui sont arrivées à Paris, en témoignage de ces crimes.

AUX VAINQUEURS DE VERDUN

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL PÉTAIN

A LA DEUXIÈME ARMÉE

« Officiers, sous-officiers et soldats de la 2^e armée,
 » L'armée française tout entière vient de suivre avec émotion vos combats glorieux et vous félicite des succès que vous y avez remportés.
 » Une fois de plus, vous avez parcouru d'un seul bond ces chemins héroïques où tant de vos camarades ont retenu l'ennemi pied à pied, pendant les longs mois de son orgueilleuse poussée vers Verdun.
 » Signé : PÉTAIN. »

Le général Guillaumat cité à l'ordre de l'armée

D'autre part, le général commandant en chef a cité à l'ordre de l'armée le général Guillaumat, commandant la 2^e armée, dans les termes que voici :

A préparé et dirigé avec maîtrise les opérations dans lesquelles la 2^e armée, en deux journées de bataille, a enlevé les positions ennemies sur un front de dix-huit kilomètres et porté les lignes françaises au nord de la cote 304 et du « Mort-Homme », objectifs des attaques allemandes de mars à juin 1916.

Signé : PÉTAIN.

La citation de l'état-major de la deuxième armée

Enfin, le général en chef a cité à l'ordre de l'armée l'état-major de la 2^e armée. Voici le texte de cette citation :

S'est montré, depuis le début de la campagne, un auxiliaire précieux du commandement par l'étendue de ses connaissances militaires, par la sûreté de sa méthode et par sa puissance de travail.

En union intime avec le général commandant l'armée, s'est particulièrement distingué pendant la bataille de Verdun, au cours de laquelle il a surmonté, grâce à son expérience et à sa faculté d'adaptation à des situations imprévues, des difficultés considérables résultant des efforts violents de l'ennemi répétés presque sans interruption pendant cinq mois. A puissamment contribué à donner confiance à tous, par l'ordre et la clarté qu'il a su faire régner dès l'arrivée de la 2^e armée sur le front de Verdun, par l'activité et la bravoure de ses officiers qui, tout en assurant un travail d'état-major des plus pénibles, trouvaient encore le moyen de demeurer en contact constant et intime avec les combattants.

A grandement coopéré au succès des offensives des 24 octobre et 16 décembre 1916, qui ont affirmé l'échec total de l'ennemi à Verdun. Vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités militaires exceptionnelles dans la préparation de l'offensive du 20 août 1917 au nord de Verdun, offensive couronnée d'un éclatant succès.

Signé : PÉTAIN.

Nous élargissons nos positions à la cote 304

Les Anglais progressent à l'ouest de Lens

Les Italiens ont pris le Monte Santo

Accalmie à l'ouest de Riga

Les Allemands n'ont pas réagi contre le grand succès que nous venons de remporter à la cote 304. Nous avons poursuivi notre progression en enlevant trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt et à l'est des ouvrages d'Alsace et de Lorraine, conquis le 24 août. Le saillant de notre ligne, le long du ruisseau de Forges, se trouve ainsi consolidé et élargi.

L'inaction de l'ennemi est d'autant plus remarquable que nous savons qu'en prévision de notre attaque il avait massé, sur les deux rives de la Meuse, des réserves considérables. Une division fraîche avait été amenée en arrière de la cote 304 : quatre officiers de cette division, venus en reconnaissance, sont au nombre des prisonniers faits par nous dans la journée du 24 août. Mais sans doute les vaines contre-attaques du 21 et du 22 août ont déjà fortement entamé ces forces de soutien, et, d'autre part, le danger qui menace les Allemands en Flandre les oblige à tenir prêtes, pour y parer, les quelques divisions dont ils disposent encore en réserve stratégique à l'arrière du front occidental. Tel est l'avantage des offensives simultanées.

Les troupes britanniques continuent d'exercer une pression vigoureuse autour de Lens et, chaque jour, font tomber un nouveau fragment des lignes de défenses établies autour de la ville. Hier, c'est une tranchée située immédiatement à l'ouest qui a été arrachée à l'ennemi. En même temps, une action locale a enlevé un poste allemand près

italienne se sont emparés, hier, de la cime du mont Santo, qui s'élève à 682 mètres au sud-est du Vodice. On se souvient qu'au cours de leur offensive du mois de mai nos alliés avaient emporté d'assaut tout le massif compris dans le coude de l'Isonzo, à l'est de Plava, jusqu'à la petite vallée du Rohot, c'est-à-dire la cote 363, le mont Kuk (611 mètres) et le Vodice (652 mètres). Ils avaient également progressé à l'est de Gorizia, jusqu'à Grazigna et Tivoli. Mais l'ennemi restait établi sur les pentes orientales et le sommet du mont Santo, coupant la communication entre ces deux secteurs. Des défenses formidables avaient été accumulées par lui sur cette montagne escarpée, et le mont Sabotino (611 mètres), de l'autre côté de la rivière, était dominé par elle. La prise de cette position est pour nos alliés un succès considérable, tant à cause de la difficulté exceptionnelle de l'opération que par ses conséquences : les secteurs de Plava et de Gorizia sont désormais reliés entre eux, et le principal obstacle à la progression de nos alliés à l'est de Gorizia disparaît.

Sur le Carso, la lutte continue avec violence. L'aviation y prend une part très active et domine celle de l'adversaire au point que, sur 233 appareils qui ont pris l'air dans la dernière journée, un seul n'est pas rentré. C'est là un succès sans précédent. Or, l'expérience de la guerre moderne a montré que la maîtrise de l'air est la condition non pas suffisante, mais indispensable de la victoire. Les Autrichiens résistent désespérément et prononcent des contre-attaques qui ne parviennent pas à enrayer la progression de nos alliés.

L'accalmie est complète aujourd'hui sur le front oriental, tant en Moldavie que dans le secteur de Riga. Il n'en faudrait pas conclure, cependant, que l'ennemi ait renoncé à toute opération offensive dans cette dernière région. Les attaques qu'il a prononcées le long de la côte avaient peut-être pour but de détourner de ce côté l'attention des Russes, pendant qu'une offensive plus importante se préparait contre leur aile gauche, qui s'appuie à la Dvina, près de la tête de pont d'Uxkull. Mais le général Letchitzky n'est pas homme à se laisser prendre au dépourvu.

Jean VILLARS.

On entend, en Allemagne, le bruit du canon de Verdun et de l'Isonzo

BERNE, 25 août. — Le Lokal Anzeiger publie l'information suivante :

« Le grondement des canons de Verdun s'entend clairement dans le Palatinat, et celui des canons de l'Isonzo se perçoit distinctement de Wendelsheim-en-Chiemgau. »

« La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelsheim-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres. »

NOS AMBULANCES BOMBARDÉES DEVANT VERDUN

LES ALLEMANDS TUENT NOS INFIRMIÈRES

ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

Le récit officiel des crimes commis par l'ennemi à Dugny, à Vadelaincourt, à Belrupt, à Monthairon témoigne d'une monstrueuse préméditation.

La rage allemande s'acharne sur les hôpitaux. Par le canon et par avion, les formations sanitaires de Dugny, des Monthairons, de Vadelaincourt et de Belrupt, dans la région de Verdun, ont été bombardées ; 43 in-



Mlle YOLANDE DE BAYE

firmières bénévoles, infirmiers ou soldats en traitement ont été tués ; 55 blessés. Le bombardement de l'hôpital de Dugny par l'artillerie allemande commença le 14 juillet, se renouvela le 22 juillet et le 3 août. Du 10 au 18, il eut lieu chaque jour, sauf le 15. Le 18, il fut particulièrement violent. Des tranchées avaient été creusées autour

de l'hôpital et constituait un abri relatif contre les engins ennemis.

Mlle de Baye, infirmière-major, veillait hors de la tranchée, sous le feu, à la sécurité des malades et du personnel sous ses ordres ; elle avait quitté son casque pour le donner à une de ses infirmières.

Un obus éclata, tuant Mlle Eugénie Pietrowska, Mmes Vostey et Fischot, blessant grièvement Mlle de Baye, Hartz, Leclerc, Leduc et Paque. Mlle Eugénie Pietrowska avait fait la campagne du Maroc et des Dardanelles ; elle avait longtemps séjourné à Salonique.

Mmes Vostey et Fischot étaient des veuves d'officiers tués au cours de la guerre.

Le 20 août, à onze heures du soir, un avion allemand vint jeter une bombe incendiaire sur l'hôpital de Vadelaincourt. L'engin tomba dans une salle de pansement, tuant une infirmière, Mlle Vandamme.

Le feu prit au baraquement et gagna les pièces voisines. A la lueur de l'incendie, qui rendait plus visibles encore les croix de Genève peintes sur la toiture, l'aviateur ennemi lança une deuxième bombe qui atteignit l'angle d'un pavillon d'opérations où fonctionnaient trois équipes chirurgicales.

Le pavillon fut entièrement brisé. Infirmiers et malades en traitement durent s'enfuir de l'hôpital, d'où les chassait l'incendie.

L'aviateur, volant très bas, se mit à leur poursuite et tirant avec sa mitrailleuse fit 68 victimes, dont 18 succombèrent.

Le 20 août au soir, un avion lança sur le

château de Petit-Monthairon, converti en

hôpital, une bombe qui ouvrit en deux une

salle remplie de blessés. Un seul fut tué.

Le même soir, l'ambulance de Belrupt

recut un obus qui atteignit mortellement dix

soldats hospitalisés.

Ces bombardements ont été volontairement effectués par les Allemands.

Une preuve nous en est donnée par le fait

qu'une photographie a été trouvée sur un

aviateur descendu au Mort-Homme ; cette

photographie représentait l'hôpital de Vade-

laincourt, nettement indiqué avec des croix

de Genève.

Sous les obus comme sous les bombes,

le personnel sanitaire a fait preuve du

plus admirable courage, les chirurgiens

continuant leurs opérations, infirmiers et

infirmières ne quittant pas leurs blessés.

Le général en chef, voulant donner un

témoignage de son admiration aux femmes

héroïques qui, au péril de leur vie mettent

volontairement depuis tant de mois au

service des blessés et des malades toutes

les ressources de leur intelligence et de

leur cœur, en présence de M. Painlevé, mi-

nistre de la Guerre, et de M. Thomas, mi-

nistre de l'Armement, a fait Mlle de Baye

chevalier de la Légion d'honneur et remis

à la croix de guerre avec palme à Mlle

Hartz, Leduc, Leclerc et Paque.

Les familles de Mmes Vostey et Fischot,

de Mlle Pietrowska et Vandamme recev-

ront également la croix de guerre en sou-

venir de ces glorieuses victimes de la

barbarie allemande.

M. MICHAELIS ESPÈRE DÉSARMER L'OPPOSITION AVEC UN EXPÉDIENT

On se demandait pourquoi le chancelier allemand avait été au quartier impérial. Il n'y est pas demeuré longtemps — quelques heures seulement — et, rentré à Berlin, il a avisé le Reichstag qu'il allait procéder à l'instant à une réforme politique importante.

Cette réforme, elle consiste simplement à créer auprès du gouvernement un comité consultatif mixte de membres du Reichstag et du conseil fédéral. Le gouvernement est sûr d'y avoir la majorité et Michaelis a cru désarmer l'opposition du Parlement en offrant à ses chefs quelques fauteuils dorés.

Les gauches et le centre revendiquent une démocratisation du régime et à la base la responsabilité du chancelier devant les élus du pays. Serré de près, Michaelis a pensé se tirer d'affaire par un expédient. Il a eu soin d'ajouter, au surplus, que cette réforme était une limite et qu'il se refuserait à aller plus loin.

La vanité des chefs de groupe triomphera-t-elle des principes ? Voilà le problème.

ZURICH, 25 août. — On télégraphie de Berlin que le chancelier Michaelis, revenu du grand quartier général, a pris la parole aujourd'hui à la séance de la grande commission du Reichstag pour exposer son programme de politique intérieure.

Un communiqué officiel résume ainsi son discours :

« Autant qu'il est compatible avec la constitution de l'empire allemand, j'ai tenté de développer des relations étroites entre le gouvernement et les différents partis du Reichstag. »

« Si le conseil fédéral de l'empire (Bundesrat), ce qui n'est pas douteux, ratifie ce projet, le gouvernement impérial créera une nouvelle commission composée de sept membres du Reichstag et de sept membres du Bundesrat. »

« La création de cette commission sera faite à titre d'essai et nous verrons à l'usage si nous pourrions développer cette innovation ou s'il faudra l'abandonner. »

« J'estime que cette commission contient en elle toutes les promesses d'une vie politique plus féconde et d'un travail commun plus utile entre le gouvernement et le Reichstag. A la condition, je le répète, que le Bundesrat approuve cette nouvelle commission, la première séance aura lieu mardi prochain. »

« Telle est, provisoirement, la limite des réformes politiques que nous proposons. »

« La constitution allemande n'est pas si déficiente que de grands changements s'imposent pendant la guerre. »

« Le moment n'est pas d'une lutte politique engagée autour d'une réforme constitutionnelle. Ce n'est pas au milieu d'une inondation qu'on va discuter le texte d'une charte. »

« Toutes les classes de la population doivent coopérer pour alléger le poids écrasant des responsabilités qui incombent au gouvernement. Il n'est pas dans mes intentions ni dans celles du cabinet prussien de traîner en longueur la réalisation de la réforme de la loi électorale en Prusse. Un projet de loi sera présenté à la Diète prussienne, conformément au message du kaiser relatif à cette question. »

M. Michaelis donna ensuite quelques explications sur les récentes nominations ministérielles et indiqua pour quelles raisons le gouvernement avait nommé M. Helfferich vice-chancelier sans portefeuille, en créant ainsi un nouveau poste.

En terminant, M. Michaelis pria la commission d'accueillir favorablement cette nouvelle organisation et d'accorder aux nouveaux ministres la possibilité de montrer leur valeur et de faciliter ainsi la grande tâche qui incombait au gouvernement.

QUELS SONT LES ARTICLES DE LOI ET LES PÉNALITÉS APPLICABLES AU CAS DE "DUVAL ET TOUS AUTRES"

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, qui était en vacances, vient d'être rappelé par dépêche ; il commencera vraisemblablement demain l'instruction de l'« Affaire du Chèque ».

L'inculpation contre Duval

Déjà, hier après-midi, Duval a été amené au cabinet du sous-lieutenant Allaert, qui, après lui avoir annoncé la nouvelle qualification de l'inculpation relevée contre lui et le dessaisissement de la juridiction civile au profit du conseil de guerre, lui a fait subir l'interrogatoire de forme. De son côté, M. Drioux, juge d'instruction, conformément aux dispositions de la loi de 1897, avait, par une ordonnance de « soit communiqué », avisé M. Magnan, défenseur de Duval, que son client était mis à la disposition de la justice militaire.

Si nous en croyons une personne bien informée, l'inculpation relevée contre Duval serait bien celle d'« intelligence avec l'ennemi », pour l'affaire du chèque proprement dite ; et d'« espionnage », pour la communication de documents intéressant la défense nationale.

Il n'apparaît pas que dans l'espèce l'on puisse faire application de la loi du 18 avril 1886 sur l'espionnage, qui frappe d'une peine de deux ans à cinq ans et d'une amende de 1.000 à 5.000 francs :

Tout individu qui aura livré ou communiqué à une personne non qualifiée pour en prendre connaissance ou qui aura divulgué en tout ou en partie les plans, écrits ou documents secrets intéressant la défense du territoire ou la sûreté extérieure de l'Etat, qui lui ont été confiés ou dont il aura eu connaissance, soit officiellement, soit à raison de son état, de sa profession ou d'une mission dont il aura été chargé.

La gravité des faits serait telle, nous dit-on, que le délit se rapprocherait du crime de haute trahison.

Or, le code de justice militaire n'étant applicable qu'à des militaires, Duval et ses complices, s'il en existe, sont passibles du code pénal, dont le conseil de guerre ne peut faire l'application, en vertu de la compétence qui lui est conférée par la loi de 1914 sur l'état de siège.

Et le code de justice militaire déclare :

« Les individus de l'ordre civil condamnés par un conseil de guerre pour les crimes prévus aux articles 204, 205, 206, visant la trahison, l'espionnage, l'intelligence avec l'ennemi et l'embaufrage, sont punis de peines qu'ils édictent (la peine de mort). »

L'article 77 du code pénal n'est pas moins précis dans son texte :

Sera également puni de mort quiconque aura pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat, à l'effet de faciliter leur entrée sur le territoire et les dépendances de la République ou de leur livrer des villes, forteresses, places, postes, ports, magasins, arsenaux, vaisseaux ou bâtiments appartenant à la France, ou de fournir aux ennemis des secours en soldats, en hommes, argent, vivres, armes ou munitions, ou de secourir les propres de leurs armes sur les possessions ou contre les forces françaises de terre ou de mer, soit en ébranlant la fidélité des officiers, soldats, marins ou autres envers l'Etat, soit de toute autre manière.

Cependant, sans préjuger en rien des révélations apportées par les documents saisis et que le capitaine Bouchardon va avoir à examiner, il semblerait que les articles 78 et 80 du Code pénal fussent applicables à Duval :

Article 78. — Si la correspondance avec les sujets d'une puissance ennemie, sans avoir pour objet l'un des crimes énoncés dans l'article précédent, a néanmoins eu pour résultat de fournir aux ennemis des instructions nuisibles à la situation militaire ou politique de la France ou de ses alliés, ceux qui auront entretenu cette correspondance seront punis de la délation, sans préjudice de plus forte peine, dans le cas où ces instructions auraient été la suite d'un concert constituant un fait d'espionnage.

Article 80. — Sera puni des peines exprimées en l'article 76 — peine de mort — tout fonctionnaire public, tout agent du gouvernement ou toute autre personne qui, chargée ou instituée officiellement, ou à raison de son état, du secret d'une négociation ou d'une expédition, aura livré aux agents d'une puissance étrangère ou de l'ennemi...

Les faits relevés contre Miguel Almey-

reya tombaient, paraît-il, sous le coup de ce dernier article du code pénal.

Nouvelles perquisitions

Sur mandat du lieutenant Allaert, substitut adjoint au rapporteur, M. Darrou, commissaire aux délégations judiciaires, s'est transporté hier matin, aux fins de perquisition, chez M. Fournié, secrétaire de Miguel Almeyreya, et à l'Agence République, 14, rue Drouot, M. Darrou a saisi divers documents qu'il a remis au magistrat instructeur.

Nous croyons pouvoir affirmer que d'autres opérations importantes vont suivre.

Autour de la mort d'Almeyreya

Accompagné de M. Faralleg, commissaire aux délégations judiciaires, le juge Drioux s'est rendu dans l'après-midi à la prison de Fresnes, où il a procédé à diverses interrogatoires et à des constatations.

De son côté, M. Coularon a reçu des mains de Mme Emilie Clairon-Almeyreya l'acte de reconnaissance qui confère à celle-ci la qualité de tutrice légale du jeune Jean Vigo. Statuant enfin sur la plainte de Mme Clairon-Almeyreya, le doyen des juges d'instruction a immédiatement transmis au Parquet du procureur de la République, avec le dossier, une ordonnance de recevabilité. La plaignante était donc admise à se constituer partie civile à l'instruction de M. Drioux.

Dans la soirée, M. Drioux a accordé le permis d'inhumer, qui sera délivré aujourd'hui par le Parquet. Le corps de Miguel Almeyreya sera incinéré au Père-Lachaise.

LE COLLABORATEUR DE M. KERENSKY, M. SAVINKOF, DÉMISSIONNE

PETROGRAD, 25 août. — A la suite de divergences de vues avec M. Kerensky, au sujet de l'application de la peine de mort et d'autres réformes militaires, M. Savinkof,

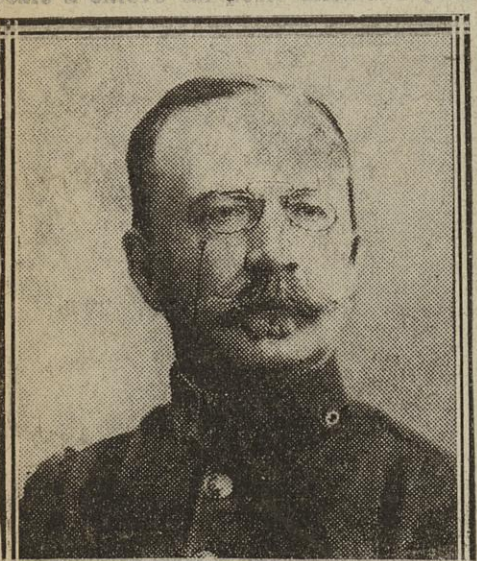


M. SAVINKOF

gérant du ministère de la Guerre, a présenté sa démission ; mais aucune suite n'a encore été donnée à sa demande.

Nous rappelons que M. Savinkof, collaborateur immédiat de M. Kerensky, combattit brillamment sur le front français avant de rentrer en Russie.

PETROGRAD, 25 août. — Les journaux annoncent que le gouvernement provisoire a accepté la démission de M. Savinkof, gérant du ministère de la Guerre.



LE GÉNÉRAL LINDER qui a dirigé l'attaque de la cote 304 (Phot. Pierre Petit.)

de Lombaertzyde, à l'endroit où l'ennemi avait, le 15 juillet dernier, réussi à occuper la rive droite de l'Yser, près du rivage.

Les troupes de la deuxième armée

SITUATIONS (brochure envoyée franco) FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

M. PAUL BOUJU VIENT PRENDRE L'AIR DE SES BUREAUX

M. Bouju, le nouveau directeur de la Sécurité générale, n'est pas précisément facile à rencontrer.

Nous avons passé, hier, au ministère de l'Intérieur, une bonne partie de l'après-midi à errer à travers la plupart des services, sans avoir la chance de découvrir la silhouette de ce haut fonctionnaire.

Nous allions renoncer à ce jeu de cache-cache, lorsque, au détour d'un couloir, nous nous trouvons en face de celui que nous recherchions.

M. Bouju est jeune encore, alerte, svelte, de taille moyenne; il a les cheveux relevés en brosse, la barbe carrée, courte, drue. Le regard est vif, clair, à la fois plein de bienveillance et de réelle énergie.

Et, comme nous nous excusons auprès de lui d'une attaque un peu brusque, notre interlocuteur sourit avec indulgence :

— J'ai lu ce matin, nous dit-il, les lignes que m'a consacrées *Excelsior*. J'avoue



M. BOUJU
photographié hier

qu'elles m'ont fort étonné... Comment avez-vous appris toutes ces choses, que j'avais moi-même quelque peu oubliées ?

Et comme notre photographe braque son objectif...

Comment ! s'exclame M. Bouju, vous allez me photographier ? Il y a bien longtemps que cela ne m'est arrivé ! Croyez-vous, vraiment, que ma physionomie puisse intéresser vos lecteurs ?

Visiblement pressé, M. Bouju esquive un mouvement de retraite.

Nous le retenons et risquons la question qu'évidemment il redoutait :

— Vos projets, monsieur le directeur ?

— Mes projets ? Je n'en ai qu'un : celui de m'acquiescer de la tâche qui m'est confiée du mieux qu'il me sera possible.

« Pour le reste, vous n'attendez pas de moi que je vous fournisse des détails d'un intérêt puissant ? Dans mes nouvelles fonctions, il me paraît qu'il y a au moins une obligation dont on ne doit pas se départir, vous le devinez : c'est la discrétion... »

Tandis que parle M. Bouju, j'observe que sa boutonnière ne s'orne d'aucun ruban. Etant donné la carrière brillante fournie par celui avec lequel je m'entretiens, je crois tout naturellement à un oubli, à moins qu'un excès de modestie...

— Mais je n'ai aucune décoration, me dit doucement M. Bouju en me tendant la main... — F.

La Légion d'honneur à des infirmières

Au cours d'une cérémonie tout intime, qui s'est déroulée à l'ambulance installée à l'hôtel Astoria, M. Painlevé, ministre de la Guerre, vient de remettre la croix de la Légion d'honneur à quelques-unes de nos gracieuses alliées qui se dévouent tout particulièrement pour nos blessés : lady Michellam, Mrs Borden, Mrs Turner, miss Ivens. M. Painlevé remercia et félicita chaleureusement ces admirables femmes, aux applaudissements frénétiques des soldats et officiers blessés.

Tout le personnel de l'hôpital Astoria, la baronne Le Lasseur, directrice, en tête, ainsi que de nombreuses personnalités de la Croix-Rouge anglaise et française, étaient présents.

LES MUNITIONS DU TRÉSOR

LES BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

L'incalculable renfort que les Etats-Unis nous apportent, avec un si noble désintéressement, nous assure le définitif avantage, nous permettant d'espérer désormais « la paix par la victoire », à la condition que, loin de ralentir notre effort, nous le poursuivions, au contraire, avec un surcroît de vigueur et de solidarité.

Le concours financier de notre nouvel allié procure à l'Etat d'innombrables facilités pour nos paiements à l'étranger, mais c'est à nous qu'il incombe de développer des moyens d'action à l'intérieur, en employant nos disponibilités à l'achat de Bons ou d'Obligations de la Défense nationale.

Les Bons rapportent 4 % à 3 mois et 5 % s'ils sont à échéance de 6 mois ou un an. Leurs coupons, comme ceux des nouvelles Obligations, sont exempts d'impôts et payables d'avance.

Ces Obligations émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente, sont remboursables dans 5 ans, avec une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 % ; mais le porteur, s'il renonce à la prime, peut en réclamer le remboursement dès la fin de la première année et ensuite de six mois en six mois.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

FÉLICITATIONS DU ROI ALBERT I^{er} AUX TROUPES DE VERDUN

LE HAVRE, 25 août. — Le Président de la République a reçu du roi des Belges le télégramme suivant :

A l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, je tiens à vous réitérer l'assurance de mes sentiments de sincère amitié et d'inaltérable attachement à votre pays.

Je suis heureux de pouvoir y joindre mes vives félicitations pour la brillante victoire que les troupes françaises viennent de remporter à Verdun.

La reine s'associe à tous les vœux dont je vous prie de recevoir la chaleureuse expression.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine de leurs vœux cordiaux, ainsi que des félicitations qu'elles veulent bien adresser aux troupes françaises à l'occasion du nouveau succès qui vient d'être remporté devant Verdun sur l'ennemi commun.

Je prie Votre Majesté de présenter mes hommages respectueux à Sa Majesté la reine et de croire à mes sentiments d'amitié fidèles et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

Les félicitations de M. Ribot au général Pétain

M. Ribot, président du Conseil, vient d'adresser au général Pétain le télégramme suivant :

Président du Conseil à Général Pétain, Je tiens à joindre mes félicitations les plus cordiales à celles du ministre de la Guerre. Les opérations de Verdun, conduites avec une précision et une sûreté remarquables, font le plus grand honneur au commandant en chef et à nos vaillantes troupes.

Le succès que vous venez d'obtenir contribuera à maintenir dans le pays et dans l'armée la confiance qui est le gage de la victoire définitive.

A. RIBOT.

L'ennemi comptait se maintenir sur la cote 304

Après notre première attaque, qui, le 20 août, avait atteint et même dépassé, sur la rive gauche comme sur la rive droite de la Meuse, tous ses objectifs, une note officielle, insérée dans tous les journaux allemands du 22 août, essayait de montrer que rien n'était perdu, aussi longtemps que les Allemands se maintiendraient sur la cote 304.

La hauteur du Mort-Homme et la lisière sud du bois des Corbeaux sont restées aux Français. Nous ne voulons pas diminuer le succès de l'ennemi. Il a conquis la hauteur très disputée qui nous était précieuse pour observer les puissantes positions dominantes de la croupe de la Marre.

Mais nous ne devons pas non plus exagérer, car à l'ouest et à l'est de la brèche, limitée en profondeur et en largeur, nous possédons encore d'importantes hauteurs, notamment la cote 304, si souvent nommée.

La perte du Mort-Homme n'exerce donc pas une influence décisive sur la situation vers le front nord de Verdun.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, actions d'artillerie assez violentes dans la région de Bixchoote.

Au sud-est de Saint-Quentin, nos détachements ont pénétré hier soir dans une tranchée allemande et ont ramené 31 prisonniers.

Une autre incursion à l'ouest du Panthéon nous a donné également des prisonniers.

En Champagne, la lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité dans la région des Monts. Des coups de main ennemis vers Vauquois, au nord-est d'Avocourt, ont complètement échoué.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE LA COTE 304 ET BRILLAMMENT ENLEVÉ CETTE NUIT TROIS OUVRAGES FORTIFIÉS AU SUD DE BETHINCOURT.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS SUR LA RIVE GAUCHE, DANS LA JOURNÉE D'HIER, EST DE 450. CE QUI PORTE LE CHIFFRE TOTAL À 8.100.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Actions d'artillerie vers Laffaux, dans la région de Bray-en-Laonnois et de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a faiblement réagi par son artillerie.

Sur la rive droite, l'activité des deux artilleries demeure assez vive. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Une attaque exécutée avec succès la nuit dernière à l'ouest de Lens nous a permis de nous emparer, au prix de pertes légères, d'un élément de tranchée allemande ayant une certaine importance locale.

Nous avons, en outre, enlevé cette nuit, vers Lombaertzyde, un poste ennemi où nous avons fait quelques prisonniers et trouvé une mitrailleuse.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au début de la matinée, à l'ouest d'Épehy.

22 HEURES. — L'ennemi a violemment bombardé, au début de la matinée, les positions conquises par nous le 19 août, au sud-est d'Épehy, et attaqué sur les deux flancs la ferme de Villemont.

A la suite d'un très vif combat, des éléments ennemis sont parvenus à prendre pied dans une faible partie de leurs anciennes tranchées au nord-est de la ferme, mais ils n'ont pu pousser plus loin leur avance.

Partout ailleurs, l'attaque a échoué et la ferme elle-même demeure entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé ce matin, au nord-est de Gouzécourt, avec pertes pour les assaillants, sans que nous en ayons nous-mêmes subi aucune.

Nous avons légèrement avancé notre ligne cette nuit, au nord-ouest de Lens, en faisant un certain nombre de prisonniers.

Front belge

Calmé pendant la journée du 24.

Au cours de la nuit du 24 au 25, un coup de main a été exécuté

LE PROJET MICHAELIS EST DUREMENT CRITIQUÉ AU REICHSTAG

ZURICH, 25 août. — A la grande commission du Reichstag, le député progressiste von Payer a pris la parole aussitôt après la fin du discours de M. Michaelis.

Après avoir déclaré que son parti accepte le programme politique intérieur exposé par le chancelier, M. von Payer se mit à le critiquer impitoyablement :

— Mes amis politiques, dit-il, s'étaient attendus à ce que ce commencement de la parlementarisation en Allemagne eût été fait d'une autre façon. Sans doute, les nouveaux ministres qui ont été dernièrement nommés sont des hommes capables, mais, en réalité, on ne sait pas dans quel esprit ils administreront leur ressort respectif. En effet, le Reichstag ne gagne aucune influence, ni sur le choix des ministres, qui continuent à être nommés par l'empereur, ni sur la politique du gouvernement. Il est regrettable que les secrétaires d'Etat impériaux et les ministres prussiens soient des hommes sans aucune expérience parlementaire. Que signifiaient donc les récents changements dans le ministère ?

Il est absolument nécessaire d'abolir la loi qui empêche une personne d'être en même temps membre du Reichstag et membre du conseil fédéral. Il est absolument incompréhensible que le gouvernement considère que le prestige du conseil fédéral serait diminué si ses membres pouvaient simultanément siéger au Reichstag. Ce n'est pas d'un tel esprit que nous devons attendre un progrès vers le système parlementaire.

M. Michaelis n'aurait pas dû dire qu'on s'était trop hâté de réaliser les réformes politiques, puisque trois années de guerre se sont passées sans qu'aucune réforme ait été effectuée. Il est vrai que les événements de la guerre ont démontré que les réformes politiques devraient être réalisées aussi vite et aussi radicalement que possible. La comparaison qu'a faite M. Michaelis avec une inondation est malheureuse.

La proposition tendant à créer une nouvelle commission consultative de quatorze membres est assurément pratique, mais elle ne suffit pas. Mon parti veut que les membres du Reichstag soient nommés secrétaires d'Etat impériaux sans portefeuille. C'est le seul moyen d'établir des relations saines entre le gouvernement et le Parlement.

Il faudrait également modifier la Constitution, de sorte que le chancelier fût responsable devant le Reichstag, au lieu de l'être envers l'empereur seul. La responsabilité des secrétaires d'Etat impériaux devrait être également modifiée en ce sens. En acceptant la nouvelle commission de quatorze membres, nous n'abandonnons rien de nos demandes pour la complète parlementarisation de notre système politique.

M. David critiqua ensuite la façon dont a été constitué le nouveau gouvernement. M. Erzberger lui succéda à la tribune et déclara que son parti n'était pas satisfait de la constitution de la commission des quatre.

M. Stresemann déclara ensuite :

« Nous avons besoin qu'il existe des relations plus étroites entre le gouvernement et le Parlement ; nous avons besoin d'une collaboration sans heurts entre le gouvernement et le Parlement. Le système gouvernemental actuel ne peut pas continuer. »

M. Michaelis reprit la parole pour préciser ses intentions, et protesta contre certains propos tenus par M. Payer.

LE VATICAN PRÉCISE LA PORTÉE DE LA NOTE DE BENOÎT XV

LONDRES, 25 août. — Le correspondant de l'*United Press of America* à Rome a été autorisé par le secrétaire d'Etat du Saint-Siège à déclarer que les deux premiers points de la note pontificale traitant respectivement du désarmement et de la liberté des mers ont été suggérés à Benoît XV par le message bien connu du président Wilson au Sénat. Le secrétaire d'Etat a ajouté :

— Nous sommes, par conséquent, disposés à croire qu'il leur sera réservé de la part du peuple américain le même accueil que ces propositions recueillirent lorsque M. Wilson les fit connaître au Capitole.

Le troisième et le quatrième point, dans lesquels figurent la « condonation » mutuelle des dépenses de guerre et des dommages, aussi bien que la restitution des territoires annexés, ont été formulés d'après les discours prononcés par des hommes d'Etat appartenant aux différentes nations belligérantes et d'après les résolutions votées par leurs parlements respectifs.

Par conséquent, ces mêmes hommes d'Etat ne peuvent pas maintenant refuser de les accepter sans se contredire.

Il est nécessaire, en outre, de faire remarquer que, quant à la « condonation » des dommages causés par la guerre, il existe une exception s'appliquant particulièrement à la Belgique.

Quant aux cinquième et sixième points, concernant les questions territoriales spéciales, au sujet desquelles le Saint-Père ne propose pas et ne pouvait pas proposer une solution définie, la note se contente d'exprimer l'espoir que ces questions seront examinées dans un esprit de conciliation et en tenant compte, autant qu'il pourra être possible et juste, des aspirations des peuples.

Le Saint-Siège tient à insister sur le fait que cet appel ne lui a été suggéré par aucune des puissances belligérantes et qu'il n'a pas non plus été inspiré en vue de l'avantage particulier de l'une ou l'autre des nations en guerre.

Naturellement, si le pape n'a rien dit au sujet de la démocratie ni de la démocratisation d'aucun gouvernement existant, c'est parce que l'histoire nous apprend qu'une forme de gouvernement imposée par les armes ne dure pas et ne peut pas durer, et aussi par égard pour la libre volonté des peuples eux-mêmes qui, ayant le suffrage universel, peuvent choisir n'importe quelle forme de gouvernement qui leur plait.

Au demeurant, la démocratie recevra de la guerre une telle impulsion qu'il faut qu'elle mette sa prudence à l'empêcher de dégénérer en une forme excessive quelle qu'elle soit, telle, par exemple, que l'anarchie.

De graves désordres éclatent à Constantinople

ROME, 25 août. — Un télégramme suisse à l'*Agence delle Notizie* dit qu'à l'occasion du départ de divisions turques pour l'Autriche de graves désordres éclatèrent à Constantinople.

Le départ de ces troupes a dû être ajourné.

Un navire allemand coulé par un sous-marin anglais

AMSTERDAM, 25 août. — Le navire allemand *Renate Leonhardt*, qui se rendait de Rotterdam dans un port allemand, a été coulé par un sous-marin britannique, à la limite des eaux territoriales hollandaises. (Radio.)

CONTRE LE FRONT RUSSE DU NORD UNE OFFENSIVE SE PRÉPARE

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

D'après les déclarations des déserteurs et de soldats russes prisonniers évadés du front, l'état-major allemand préparait pour cette semaine d'importantes opérations dans la région du Nord.

Un grand nombre de batteries d'artillerie lourde et de grandes quantités de munitions sont accumulées dans le secteur de Milau, où les éléments de landsturm sont remplacés par des troupes de choc.

La conférence de Moscou a ouvert ses travaux

PETROGRAD, 25 août. — La grande conférence de toutes les associations russes s'est ouverte, aujourd'hui, à Moscou, pour durer trois jours.

Par une décision du 20 août, le gouvernement a fixé le caractère purement consultatif de l'assemblée, mais on pense généralement que si l'expérience en démontre l'opportunité, cette décision pourra être modifiée.

Les conséquences de l'ajournement de la Constituante

PETROGRAD, 25 août. — L'ajournement de la convocation de l'Assemblée Constituante, bien qu'il fût déjà considéré généralement comme inévitable, a provoqué un certain sentiment d'inquiétude dans les partis de gauche qui estiment que chaque jour de retard fortifie les tendances contre-révolutionnaires.

L'anxiété augmente aussi au sujet de la conférence de Moscou, en raison de l'attitude des partis bourgeois qui n'ont pas insisté pour être admis aux séances préliminaires.

Les États-Unis prêtent encore 500 millions à la Russie

WASHINGTON, 25 août. — Le gouvernement a consenti à la Russie un nouveau prêt de cent millions de dollars, qui porte le total des prêts à la Russie à 275 millions de dollars.

NOUVELLES BRÈVES

Le roi de Serbie à Salonique. — Le roi Alexandre est allé à Salonique pour rendre visite aux victimes de l'incendie.

Réduira-t-on le carnet de sucre ? — Pendant les mois de septembre et octobre, les arrivages de sucre devant être restreints, on pense, soit à diminuer la quantité de sucre accordée, soit à distribuer du sucre roux pour combler le déficit.

Les auxiliaires des classes 1902, 1903. — Les auxiliaires des classes 1902 et 1903 ne pourront plus être envoyés dans la zone des armées.

Le sénateur Gervais victime d'un accident d'automobile

M. Gervais, sénateur de la Seine, a été victime d'un grave accident d'automobile en se rendant au Bourget en mission officielle. Sa limousine étant entrée en collision avec une voiture a été renversée sur l'un des bas-côtés de la route, et le sénateur est resté engagé sous le véhicule.

Le professeur Letulle, qui l'accompagnait,



M. GERVAIS
sénateur de la Seine
(Phot. Henri Manuel.)

S'en tira avec des contusions sans gravité. L'état de M. Gervais a nécessité deux interventions chirurgicales, l'une à son domicile, boulevard Montparnasse, et l'autre à l'hôpital Boucicaut, où il dut être transporté.

Le Plus Puissant

Fortifiants DES

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

**Histoires héroïques
de mon ami Jean**

PAR
ABEL HERMANT

IX. — Le Rêve

Après deux heures d'un trajet coupé d'innombrables stations, lent, monotone, fastidieux, et, il faut bien l'avouer, sinistre, Jean éprouva soudain à l'égard de son « poteau » un sentiment de rancune si extraordinaire que d'abord il lui jeta un regard ensemble propitiatoire et indulgent, pour lui témoigner qu'il lui pardonnait et pour lui demander pardon.

— Mais, se dit-il ensuite, qu'est-ce que le pauvre cher garçon peut bien m'avoir fait ? Quel crime a-t-il commis ?

Jean ne l'accusait de rien moins que de lui gâter son voyage !

L'imputation semble, à première vue, absurde ; mais on ne ra sonne pas les sentiments, et mon ami Jean préféra chercher la cause de celui-ci. Mon ami Jean a autant de finesse que de naïveté.

Il connut bientôt que ce voyage désespérant, plus long que la longue, longue route de Tipperary, lui semblait, en effet, rapide et court, que la monotonie, l'en-nui même, au lieu de l'excéder, le char-mait ; qu'il aurait dû, comme les autres, avoir du chagrin, des angoisses, et qu'il n'était capable que de joie parce qu'il avait le cœur dilaté. Les prairies déjà vertes, les saules au bord des ruisseaux, les grands peupliers qui, sans rompre l'alignement, couraient au-devant du train, même les objets, le wagon de troisième classe, les valises, tout lui semblait transfiguré par l'aube de son amitié naissante. C'est bien le « poteau » qui en était cause, mais il eût été un peu fort de dire qu'il gâtait le voyage : il faussait, à force de les embellir, les impressions de mon ami Jean.

On prend aisément son parti d'être abusé de la sorte. Jean se dit : « Allons ! c'est manqué. » Depuis tant de jours il se préparait à supporter virilement la tristesse morne de cette arrivée à la caserne ! Il s'était armé de tout son courage, et voilà qu'il n'en avait plus besoin ! Il esquissait l'épreuve. Il en était un peu mortifié ; il aurait même eu des remords s'il n'avait pas été si heureux. Mais avant tout il était juste — comme un enfant : il ne pouvait décemment en vouloir à l'autre (dont il ignorait toujours le nom). Il le regarda encore, en souriant comme pour lui dire : « C'est fini ! »

Sa rancune était finie, mais le beau prodige ne faisait que commencer. Jean y fut d'autant plus sensible qu'il avait expliqué le mirage et qu'il le goûtait sans être dupe.

Les heures et les heures passaient. Tous ses compagnons, l'un après l'autre, avaient incliné la tête sur leur épaule et avaient fermé les yeux, vaincus moins par le sommeil que par une lassitude étonnante, honteuse, d'avoir fait trop de bruit d'abord, par une appréhension vague et une pénétrante mélancolie : les enfants ne savent pas se taire, ni voir venir les malheurs de loin, ni être moroses longtemps ; ils aiment encore mieux dormir. Jean seul, qui n'avait aucune raison de dormir puisqu'il était de bonne humeur, gardait les yeux grands ouverts. Seul ! Non. Vis-à-vis de lui, son camarade d'élection anonyme ne dormait pas non plus, et Jean n'aurait trop su dire pour-quoi, mais il en était très flatté.

Puis, le crépuscule allongea les ombres. Jean aimait la nuit tombante et la nuit tombée, mais à Paris, lorsque, de sa terrasse, il voyait les réverbères des quais, les lampes vertes des ponts frissonner dans le ténébreux miroir de la Seine, et qu'il se disait avec importance : « On croirait être à Venise ! » Nulle détresse n'est pire pour un petit citadin que le crépuscule qui descend sur la campagne. Cependant, il n'eut point peur ; il goûta la paix, la sérénité du soir, curieusement et avec sympathie. Il n'eut pas même froid, et quand son camarade lui dit : « Voulez-vous que je lève la vitre ? » il aurait volontiers répondu « non » ; il jugea plus aimable de répondre « oui ».

Jean était un vrai Parisien de Paris. La dédaigneuse pitié que lui inspirait la province était un peu comique. Il se fit bien moqué, en toute autre circonstance, de la médiocre ville où enfin il débarqua, ne fût-ce que pour se remonter le moral. Mais le moral de Jean n'avait aucun besoin d'être remonté. Il était très haut, comme on écrit dans les récits de bataille en marge du communiqué officiel. Et Jean ne se fit point d'illusions sur l'agrément de la petite ville, ni sur la valeur monumentale de l'église qui dominait à peine les logis d'alentour ; mais à toutes ces humbles choses il prêta un peu de la grâce qui débordait de son cœur trop plein, et parce qu'il était déjà heureux, il murmura : « Comme je vais être heureux ici ! »

Les bleus s'étaient mis en rangs et, commandés par des sous-officiers qui n'étaient pas de la première jeunesse, ils marchaient au pas de leur mieux, à travers les rues désertes et sonores. Le quartier était encore loin, après les dernières

Mme JOHN BALLI RECOIT LA MEDAILLE D'HONNEUR EN OR

La médaille d'honneur en or vient d'être décernée à Mme John Balli, en récompense des services rendus par l'Œuvre du réconfort du Soldat, qu'elle fonda au début des hostilités, et dont elle s'occupe avec un



Mme JOHN BALLI
faisant une distribution à des permis-sionnaires

dévouement, un zèle au-dessus de tout éloge. Plusieurs fois par semaine elle se rend dans les dépôts de permissionnaires retournant au front et distribue à chacun, avec de bonnes paroles, les petites douceurs si utiles au soldat dans la tranchée.

Mme Balli, une des plus charmantes femmes de la colonie grecque de Paris, a organisé en outre des équipes de dames charitables qui chaque jour visitent dans les différents hôpitaux parisiens les soldats nécessiteux. C'est encore elle qui a lancé la mode de ces colliers variés que confectionnent les bénévoles et qui sont vendus à leur profit.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Catargi, secrétaire de la légation roumaine de Paris, et Mme Catargi viennent d'offrir, à Londres, un déjeuner aux membres de la légation roumaine de Grande-Bretagne. On remarquait : prince Antoine Bibesco, M. Miche B. Boeresco, major Arion, attaché militaire ; capitaine Matila Costesco-Ghyka, attaché naval, etc., etc.

INFORMATIONS

— De Londres : On annonce que le vicomte Grey, ancien ministre des Affaires étrangères, est dans un état de santé alarmant.

— La duchesse de Luynes vient d'arriver à Deauville.

— Le duc et la duchesse de Vienne sont installés à La Boule, près de Versailles.

CITATIONS

— Une belle citation à ajouter à celles déjà si nombreuses inscrites au Livre d'or du Palais — celle du lieutenant Jacques Ditté :

« Officier aérostatier ayant rendu de grands services au cours de la campagne. Le 2 juin 1917, alors qu'il commandait l'équipe de manœuvre d'un ballon, pris sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, a par son sang-froid, la netteté de ses ordres, son habileté manœuvrière, permis la continuité de l'observation et évité toute perte de personnel et de matériel. »

M. Jacques Ditté, avocat à la Cour, est le fils du regretté conseiller à la Cour suprême et le gendre du bâtonnier Henri-Robert.

— Le comte Jean de Castellane, capitaine commandant le 4^e groupe d'auto-canon-mitrailleuses, vient d'être cité en ces termes :

« Dans la nuit du 29 au 30 juillet 1917, au cours d'une tentative de coup de main de l'adversaire précédée et accompagnée d'un très violent bombardement, s'est précipité, suivant son habitude, vers sa section la plus menacée. A été, en route, renversé et enseveli sous son pare-bras. Dégagé par un de ses hommes, blessé lui-même aux mains, a rejoint la section et a contribué, par sa présence, son attitude et son exemple, à lui conserver son moral exceptionnel. »

NAISSANCES

— La comtesse d'Antin de Vaillac vient de mettre au monde, au château de Latour, dans le Gers, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Le Cler, fille du lieutenant-colonel Le Cler, aux armées, et de Mme, née Sanné, décédée, avec le maréchal des logis Artaud, sera célébré le jeudi 30 août, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe sera célébré demain lundi, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, un Requiem sera célébré mardi prochain 28 août, à onze heures et demie du matin, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, pour le repos de l'âme des soldats roumains tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du commandant Jacquin, directeur du centre d'aviation d'Avord, mort en service commandé. Le commandant Jacquin, arrivé du front, était depuis peu de temps directeur de ce camp ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LE PAVILLON BLEU
SAINT-CLOUD
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant
CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

ON CALME DE SUITE LES AGES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp.) PHARMACIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

J'ARRIVE de la campagne : une campagne qui n'est point, après tout, fort loin de Paris — une centaine de kilomètres seulement. Cela s'appelle le Vexin, pays plantureux et confortable.

Non seulement, en ce qui concerne la viande, le beurre, les œufs, le lait, on ne s'y aperçoit point trop de la guerre, en tout cas moins qu'à Paris — de quoi il ne faut pas songer à se scandaliser : il est naturel que la campagne, qui fournit la ville, garde d'abord ce qu'il lui faut — mais le pain, ce pauvre, cher et précieux pain qui nous paraît maintenant à Paris si peu agréable à la vue et si peu savoureux au goût, le pain même y est beaucoup meilleur. Il est plus léger, la croûte ressemble moins à une cuirasse élastique contre les shrapnells, la mie offre une résistance moins farouche aux entreprises des mâchoires françaises.

Et pourtant il n'y a pas d'injustice, ni d'erreur ! Ce pain-là est pétri et cuit avec la même farine, levé avec le même levain. Il contient exactement la même proportion de son que le pain parisien. Qu'est-ce donc que cela signifie ?

Cela signifie que la nouvelle farine, la farine « de guerre », est fort analogue à celle dont les campagnards se sont servis durant des siècles : la farine dont on faisait « le pain bis » de nos aïeux. Les riches, même ceux des régions agricoles, avaient renoncé à ce pain-là. Ils se faisaient gloire de manger du pain blanc, comme les gens de la ville. Mais la tradition, pour la consommation de ce pain bis, ne s'était pas perdue. La majorité des campagnards le consomment encore, et les boulangers savent le faire.

Car c'est un art, je suppose. Cette farine-là ne cuit pas comme la farine blutée et surblutée, moulée et surmoulée. Elle ne lève pas non plus de la même manière, et il est possible qu'elle nécessite d'autres proportions de levain. Il est possible également qu'à Paris on ne sache plus tout cela...

Nous étions trop heureux, nous étions trop civilisés, nous avions des machines spéciales, des malaxeurs, et je ne sais plus trop quoi, qui tendaient à remplacer le pénible et généreux travail du geindre ahannant et demi-nu. En ce moment nous payons notre ancien bonheur...

Voilà pourquoi je ne demande pas qu'on me fasse du pain comme chez la fermière. Je ne réclame pas la lune ! Je me contente de constater, et de philosopher. En temps de guerre, c'est tout ce qu'on peut faire ! Et ça vaut mieux que de grogner...

Pierre MILLE.

Guignol songe à l'après-guerre

Aux Buttes-Chaumont, où il a établi son quartier général, notre vieux bonhomme Guignol, s'est transformé en « Guignol de guerre ». Il porte le bonnet de poil, la dragonne, le quart, le b.don, la musette ; il est superbe en bleu d'horizon et pas mal de petites filles voudraient bien être sa marinière. Tour à tour il apparaît, en effet, dans le décor de Verdun, de l'Alsace, de Salonique, rossant guillardement tantôt C. il-laine II, tantôt le kronprinz, tantôt les capitaines. Et cela lui vaut des admirations enfantines.

Mais tant d'exploits ne suffisent pas à satisfaire Guignol. Non content de recueillir les lauriers de la guerre, il soigne déjà sa popularité d'après-guerre. Et voici qu'une œuvre vient de se fonder « pour que Guignol conserve, après la guerre, toute son influence d'éducateur et de moralisateur ».

Cette œuvre, « Nos Marionnettes », a son siège au « Guignol de guerre », il va sans dire. Ses buts sont les suivants :

« Grouper, sans distinction de rang ni d'opinion, tous les professionnels, amateurs et admirateurs de nos belles marionnettes nationales, en vue de faciliter et d'encourager leur développement. »

« Faire connaître et représenter, après examen, les œuvres de ses principaux membres. »

« Etudier en commun les mesures à pren-

dre et les modifications et améliorations à apporter. »

« Secourir les marionnettistes malades ou dans le besoin. »

Beaucoup de gens très bien s'intéressent à cette œuvre ; nous ne citerons que M. Raymond Poincaré, qui en a accepté la présidence d'honneur.

Souhaitons à Guignol un style officiel, la continuation de sa brillante carrière.

Les femmes en culotte

Avec Mme Dieulafoy a disparu l'unique Française autorisée à se vêtir selon les sobriétés de l'élégance masculine. Mais une autre l'a remplacée qui peut s'habiller de la tête aux pieds en soldat : c'est Mme Gouraud-Morris, que nos lecteurs connaissent bien.

Après avoir été conducteur intrépide d'automobile sur le front, elle vient d'obtenir du ministre de la Guerre l'avis favorable qui lui était nécessaire pour devenir agent de liaison motocycliste. Or, l'usage de la motocyclette conduit logiquement au droit de porter la culotte.

Mme Gouraud-Morris est ravie. Elle l'est d'autant plus qu'elle a obtenu une permission de quarante-huit heures pour venir à Paris battre son propre record du lancement du poids et préparer le championnat du monde que peu de femmes songeront à lui disputer. Et elle en a profité pour rendre quelques visites à ses anciennes amies dans son nouvel uniforme.

Audacieusement homme par l'énergie, le sang-froid, le goût du danger et le goût des sports, elle l'est maintenant jusqu'au costume inclus, les cheveux étant ramenés soigneusement sous la casquette pour donner l'illusion de la coiffure à l'ordonnance.

Cela d'ailleurs ne la satisfait pas entièrement, car, de substitution en substitution, ce qu'elle veut, c'est piloter un avion de reconnaissance, après la motocyclette triépi-dante et rude. C'est un programme qui prouve que les femmes ne doutent de rien, condition essentielle pour qui veut réussir.

LE SOURIRE

Nous disions hier dans un écho sur le nouveau directeur de la Sûreté générale : « Peut-être, en cherchant bien, trouverait-on un volume de vers signé : Bouju ».

Ce volume nous l'avons trouvé. Le titre est modeste et pimpant : *La Lyrette*. Le texte est celui d'un ami des Muses, ingénieux et délicat. Nous en extrayons cette véritable pièce d'autographe qui fait penser au sentimentalisme de Musset et à l'esprit de Marivaux :

Quand il fit les lèvres de femme
Dieu n'avait songé qu'à baiser.
Il crut pouvoir se reposer,
Ayant mis là toute son âme.

Mais la femme, non sans raison,
Trouva l'œuvre fort incomplète.
Car, en dehors du tête-à-tête,
Le baiser n'est pas de saison.

Puis, rien pour consoler l'aïdace,
Bien pour consoler d'un échec !
Quoi ! le baiser tout seul ! tout seul !
Sans la plus petite préface ?

Il manquait un je ne sais quoi,
Fait de candeur et de malice,
Dont l'amour se fit le complice
Pour mettre les cœurs en émoi !

Il fallait — astuce profonde —
Quelque chose d'aérien,
Qui, tout en n'engageant à rien,
Semblât promettre à tout le monde.

On comprend que dans tous ces cas
Le baiser ne pouvait suffire.
Mais, pour se tirer d'embarras,
La femme inventa le sourire.

Paul BOUR.

Le tombeau de Mahomet profané

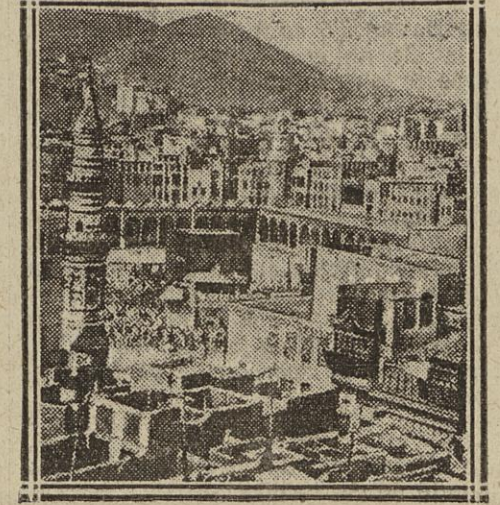
Le tombeau de Mahomet à La Mecque vient d'être profané.

D'après le correspondant à Vienne de la *Liberté de Fribourg*, ce sacrilège aurait été commis par les Jeunes-Turcs, qui avaient déjà enlevé les bijoux ornant le temple du prophète.

Cette fois, sous le prétexte d'explorer les lieux pour y découvrir des trésors cachés, les soldats d'Enver auraient profané la sépulture vénérée, tandis que Fakhri pacha transformait la mosquée qui la renferme en dépôt de munitions et en magasin militaire.

C'est là, à la foi des Croyants, un nouvel outrage qui aura, dans le monde musulman, un retentissement considérable. Une fois de plus, les Arabes se rendront compte des sentiments des Jeunes-Turcs vendus à l'Allemagne à l'égard de l'Islam.

Se souviendront-ils que ce sont ces



LA KAABA
tombeau du prophète au centre de la place sacrée, à La Mecque

mêmes Jeunes-Turcs qui tentèrent de leur faire proclamer la guerre sainte contre les puissances alliées protectrices du monde musulman ?

Manquerons-nous de fourrures ?

La Russie ne nous envoie presque plus de fourrures. Et, de ce fait, un important commerce parisien est dans la perturbation. Un grand atelier de Paris s'est vu dans l'obligation de fermer ses portes et de licencier ses ouvrières. D'autres l'imiteront peut-être...

Voilà qui va consterner les gens frileux. D'autant plus que la moindre peau de chat risque ainsi de connaître des prix d'hermine.

Fort heureusement, la chasse est de nouveau ouverte et, l'art des fourrures a donc, tous les lapins de cette année pourront devenir des renards. Puis, est-ce donc impossible de braver le froid sans être couvert de poils ?

Qu'on dote pardessus et manteaux de vastes cols, où s'enrouleront les oreilles ; de vastes poches, où s'enfonceront les mains, préalablement gantées de moules. Et, ainsi équipée et sa carte de charbon sur le cœur, quel est celui d'entre nous qui n'osera pas regarder le thermomètre en face ?

La peur du bruit

Stéphane Desalles, qui comparait hier devant le 1^{er} conseil de guerre, a conservé de son enfance une peur maladive du bruit.

A vingt-trois ans, le tonnerre l'effraie au point de le faire tomber en syncope. On pense si le grondement du canon l'affecta lorsqu'il fut l'entendre quotidiennement dans la tranchée.

Au début de l'année, n'y pouvant tenir davantage, Desalles quitta sa compagnie pour rentrer dans sa famille, qui habite le Rhône.

Ts place est au front avec les camarades, lui dirent ses parents désolés.

Et ils le ramenèrent à son corps, où il promit de faire ce qu'il pourrait pour vaincre sa peur.

Mais, le canon tonnant à nouveau, Stéphane Desalles faiblit encore et retourna dans sa famille. C'est cette deuxième absence qui l'amena devant les juges militaires.

Promettez-vous de faire désormais votre devoir ? lui demanda le colonel.

— Je vous jure d'essayer ! répondit l'infortuné soldat...

Bienveillant, le conseil lui accorda, pour sa condamnation à deux ans de prison, le bénéfice du sursis, de façon à lui permettre de se réhabiliter.

Mais est-il dit que Desalles n'aura plus peur du bruit ?

LE VEILLEUR.

LA ROBE NATIONALE

par Albert Guillaume



— C'est exactement notre modèle de 4 mètres 50, madame, seulement nous l'adaptions au genre de beauté de chaque cliente.

LES PILULES PINK
TUENT L'ANÉMIE

maisons, sur une hauteur. L'extinction des feux était sonnée depuis longtemps. L'accueil ne fut pas précisément, comme on dit, « en fanfare » : l'optimisme de mon ami Jean ne se démentit pas pour si peu. Conformément aux ordres de l'autorité supérieure, on s'apprêtait à combler les recrues de prévenances, mais les recrues étaient en avance, ou bien on était en retard : on ne les attendait que demain ; bref, rien n'était disposé pour les recevoir, et vous pensez qu'à une heure pareille on n'avait aucun moyen de leur procurer les choses les plus nécessaires, c'est à savoir une bonne soupe et un bon lit.

Heureusement, Jean avait épuisé ses provisions. Je dis « heureusement », parce qu'alors, en dépit de sa discrétion naturelle, il ne pouvait pas faire autrement que de partager ce qui restait à son camarade. Quant au coucher, il vit bientôt que sa crainte d'être mis dans le coton n'était pas raisonnable, car on le mit, et les autres, dans du foin. Ce ne fut pas une fête pour les autres, mais pour Jean ; d'autant plus que, comme par hasard, il eut son camarade pour voisin.

En ces temps de servitude et de grand-militerie, est-il un seul Français qui n'ait, à l'occasion, couché parmi le foin et la paille soit dans une grange ou une écurie ? On y dort à merveille, mais le parfum des herbes sèches monte à la tête, et on rêve qu'on ne dort pas. Mon ami Jean perdait, puis reprenait conscience. Il entr'ouvrait les yeux pour s'assurer que son camarade était toujours là, puis il les refermait. Un rayon de lune l'obligea de les rouvrir, il se souleva, s'appuya sur son coude, et il rêva que tous ces dormeurs qui l'environnaient étaient des soldats tombés, qu'il survivait seul. Il dit tout bas ces paroles étranges, mais sincères : « Pourquoi justement moi ? Ça me serait si égal de mourir ! »

Par exemple, ce qu'il ne pouvait pas supporter, c'était l'idée que son ami, comme la plupart des autres, comme tous les autres peut-être, fût destiné à reposer un jour, un soir, sur le champ de bataille, livide et immobile comme ce soir. Il cherchait un prétexte pour le remuer, pour le réveiller. Il se rappela bien à propos qu'il ne savait toujours pas son nom : le vrai, le petit ; car il l'avait bien entendu tout à l'heure, à l'appel, répondre présent quand on avait appelé Lesourd. Un fichu nom entre parenthèses ! Letort n'est déjà pas bien joli, mais Lesourd !... Peu importe, puisque c'était le nom de sa famille et non pas le sien. Jean toucha l'épaule de Lesourd, lui, aussitôt, se réveilla, et lui dit : — Comment vous appelez-vous ? — Marcel. Et vous ? — Jean.

« Il est rudement gentil de m'avoir répondu, il aurait pu m'envoyer au diable, se dit Jean. Il doit appartenir à une excellente famille. Qu'il est bien élevé ! » — Avez-vous remarqué, poursuivit Jean, qui crut devoir ajouter quelques mots, combien il y a de Marcel dans les nouvelles classes ?

— Oh ! oui, c'est un nom très banal. — Pas du tout ! dit Jean, indigné. — J'aime mieux Jean, dit Marcel. — J'aime mieux Marcel, dit Jean. — C'est dommage qu'on ne puisse pas permuter ! — Ils rient avec un peu d'embarras, un peu sottement, puis se souviennent le bonsoir, se rendormirent et ne rêvèrent plus.

Abel HERMANT.

EPHÉMERIDES

SAMEDI 18 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de la route de Bixchoote à Langemark et nous enlevons un point d'appui à l'est du Steenbeek en Belgique. Nous reprenons les éléments de tranchées perdus récemment au bois des Cambrères, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent de nombreuses contre-attaques au nord-ouest de Lens.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une série de villages sur la ligne Pouchkri-Kaiguer, sur le front du Caucase.

DIMANCHE 19 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives au bois Le Prétre.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de tranchées vers la ferme de Gillemont, au sud-est d'Epéhy.

LUNDI 20 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur les deux rives de la Meuse nous attaquons sur un front de 18 kilomètres. Nous enlevons des deux côtés de la Meuse les défenses sur toute la longueur de ce front et sur une profondeur de 2 kilomètres.

FRONT ITALIEN. — Au nord de Annone, les Italiens sont passés sur la rive gauche de l'Isone.

MARDI 21 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun, nous enlevons la cote de 1016. Nous occupons Regneville, Samogneux et tout un système de tranchées qui relie ce village aux organisations de la cote 344 (5.116 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au nord de la route d'Ypres à Menin. Ils s'emparent de positions sur un front de 1.900 mètres, à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

FRONT ITALIEN. — Sur les Alpes Juliennes, l'ennemi fléchit sur le Carso et sur le littoral. Les Italiens dépassent les puissantes défenses entre Gorizia et Selo.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes occupent un certain nombre de villages sur le front Agrek-mont Lyons-Pagadjik-Mendran.

FRONT ROUMAIN. — Vers la rivière de Slonik, l'ennemi s'empare de tranchées roumaines et refoule les troupes vers la lisière sud-ouest d'Ockna.

MERCREDI 22 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun nous repoussons de fortes contre-attaques contre nos nouvelles positions. Nos reconnaissances atteignent les abords du village de Forges. (Au Mont-Homme nous avons capturé un état-major complet de régiment.)

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent une nouvelle progression au nord et au nord-ouest de Lens. Vers la route d'Ypres à Menin ils enlèvent des positions leur procurant d'excellents observatoires du côté de l'est, et ils s'établissent dans la partie ouest du bois d'Inverness. Plus au nord, ils avancent leur ligne de 800 mètres sur un front de 4 kilomètres.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi avance au sud du Slonik, entre la rivière Slanik et l'Oltuz.

JEUDI 23 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Une opération de détail nous permet de réduire un flot de résistance au nord de la ferme de Mormont, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés prennent pied sur la position dite Crassier vert, au sud de Lens.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent au nord des Alpes Juliennes. Sur le Carso ils enlèvent une position fortifiée au sud-est du Dosso-Païti.

FRONT RUSSE. — Les Russes se replient de la région de Ragazem et Kemern vers celle du lac Schloppn-Frankendorf.

VENREDI 24 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun nous occupons la cote 304, ainsi que le bois Camard à l'ouest. Au nord de cette cote nous enlevons une ligne d'ouvrages fortifiés.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent des tranchées au nord-ouest du Crassier-vert. Ils avancent au sud-est de Saint-Julien.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens enlèvent de nouvelles positions et repoussent de violentes contre-attaques sur le front des Alpes Juliennes. Ils ont fait 20.500 prisonniers depuis le début de la bataille.

CEUX QUI SONT EN TRAIN DE PRENDRE LENS

IL Y A, EN FRANCE, 350.000 CANADIENS

Les Canadiens tiennent actuellement les premiers rôles sur le théâtre de la guerre. C'est à ces troupes d'élite qu'incombe la tâche glorieuse et difficile de reprendre Lens, Lens et ses corons hérissés de mitrailleuses ; Lens, dont chaque maison est une forteresse et chaque crassier un dédale de tranchées dans lesquelles l'ennemi tenace déverse de continus renforts.

Cette armée canadienne improvisée et cependant si redoutable est curieuse à étudier à plusieurs titres.

Recrutée exclusivement par engagements volontaires, elle est composée d'éléments divers, curieusement représentatifs de la croisade mondiale contre le Germain abhorré.

On y rencontre des trappeurs, des colons, des chasseurs, habitués à la vie d'aventures, et aussi de pacifiques commerçants de Québec ou de Montréal. Des bataillons où l'on parle le fier français du dix-huitième siècle voisinent avec d'autres, composés de descendants des authentiques Peaux-Rouges, et avec des Japonais. Les uns s'appellent « Gros-René », les autres « Œil-de-Fau-

con », et tous ces éléments disparates se fondent, s'assimilent dans la merveilleuse organisation de la grande armée anglaise, respectueuse de toutes les traditions.

Le chiffre exact des enrôlements au 30 juin 1917 était de 425.000 hommes, sur lesquels 344.000 sont en France.

J'ai eu l'honneur d'être reçu et admirablement renseigné sur l'armée canadienne par le major-général Brook et son officier de liaison, le commandant Asselin, dont le nom indique l'origine française.

De plus, le commandant Asselin est journaliste ; c'est dire l'accueil bienveillant et éclairé que l'on trouve auprès de ce confrère qui, non seulement sait agir, mais sait voir. Comme beaucoup de personnalités notables de son pays, le commandant Asselin recruta un bataillon à Montréal, celui des *poils aux pattes*, et il me raconta les péripéties de cette curieuse opération, menée comme une simple entreprise commerciale, à coups de publicité, d'affiches, de circulaires, de réunions.

Certaines de ces affiches sont curieuses dans leur naïveté ; d'autres sont émouvantes, comme celle représentant un soldat enlisé dans une tranchée et jetant à ses camarades qui font du sport d'hiver cet appel déchirant :

— Pourquoi donc ne viennent-ils pas ? Ce procédé spécial de recrutement électoral a contribué à répandre l'erreur que les

officiers canadiens étaient nommés par l'élection.

Ceci est faux, archifaux, nous dit le major Brook. Nos officiers sont nommés par la métropole, et c'est après leur nomination qu'ils ont le droit de recruter leurs bataillons.

Ces officiers sont choisis de préférence parmi ceux qui ont quelque expérience du métier, mais tout enrôlé volontaire occupant une haute situation dans la vie civile reçoit un grade proportionnel à cette situation.

C'est ainsi que le lieutenant-général sir Richard Turner est un grand épicière québécois, qui avait d'ailleurs déjà fait la guerre dans le Sud-Africain. Le commandant en chef sur le front français, sir Arthur Currie, est un industriel dont la carrière militaire commença... en 1914. D'autres sont avocats, hommes politiques ou journalistes.

Le bataillon recruté de la façon que nous venons de dire aux frais de son commandant était ensuivi soldé et équipé par l'Etat.

L'effort du Canada pour ce recrutement volontaire a duré trois ans. Il est d'autant plus méritoire que cette colonie, malgré ses grandes ressources naturelles, n'a pas de richesses effectives. Cela ne l'a pas empêché d'arriver à un résultat tel que les Etats-Unis, pour faire autant, proportionnellement, que le Canada, devaient mettre sur pied six millions d'hommes.

L'esprit guerrier de ces troupes, que l'on peut juger actuellement, est particulièrement développé.

L'axiome qui ne supporte pas de contradiction parmi eux c'est qu'un Canadien vaut trois Allemands.

Ces trappeurs, ces chasseurs, ces forestiers, entraînés à toutes les fatigues, à la vie dure, sont d'admirables soldats.

Ils se tiennent en forme, dès qu'ils sont au repos, par les sports qu'ils pratiquent avec fureur, mais avec méthode.

L'entraînement du football, par exemple, en fait, paraît-il, des lanceurs de grenades de tout premier ordre.

Ils sautent cinq pieds six pouces à la corde et, jusqu'à l'heure même du combat, n'abandonnent pas leur jeu national, que nous reproduisons dans une de nos photographies.

Le fameux bataillon des Peaux-Rouges a conservé quelques-uns des usages célébrés par Fenimore Cooper : on y danse la danse du scalp ; on y déterre le tomahawk de la guerre. Mais ces traditions archaïques n'empêchent pas de manœuvrer les mitrailleuses. Par exemple, ces hommes supportaient mal la vie des tranchées ; c'est pourquoi leur bataillon a été dissous et reparté dans les différentes unités.

Une fraction spéciale de l'armée canadienne est constituée par le corps des forestiers, qui opère actuellement en Angleterre et en France avec son matériel. Personne ne s'entend, paraît-il, aussi bien que ces spécialistes à vous débiter une forêt en un clin d'œil. Admirez ces merveilleux bûcherons, mais plaignons nos pauvres arbres sacrifiés, eux aussi, pour la patrie.

Les hôpitaux canadiens sont admirablement organisés ; et trois ont été donnés à la France : l'un de langue anglaise à Dinard, deux de langue française à Saint-Claude et à Troyes.

La Croix-Rouge canadienne fait construire à Joinville-le-Pont un superbe hôpital qui coûtera plus d'un million et qui sera également donné à la France.

Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour relier les hauts faits individuels de ces hommes aventureux et héroïques. J'en citerai un seul qui me paraît particulièrement typique. C'était à la bataille d'Ypres. Les Canadiens firent une contre-



MAJOR GÉNÉRAL BROOK

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleurs, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount Forest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son tripied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

THÉÂTRES

Une grande représentation de charité au casino de Deauville. — Au profit de trois grandes œuvres de bienfaisance, l'Association de l'Aisne dévastée, l'Œuvre du Bon Gîte et l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, le casino de Deauville a donné hier une très belle représentation de la *Tosca*, avec Mlle Chazel, MM. Jean Périer et Léon Boileau y ont remporté un succès considérable.

A la fin de la représentation, M. Allard a chanté la *Marseillaise* avec une fougue qui transporta l'auditoire.

Toutes les personnalités mondaines villégiaturant sur la côte normande avaient tenu à apporter leur hommage à ces trois belles œuvres ; aussi la salle était-elle exceptionnellement brillante.

La générale et la première de la semaine.

Aux Bouffes-Parisiens, mardi, à 2 h. 30 très exactement, générale de *l'Illusionniste*, comédie nouvelle en trois actes et un prologue, de M. Sacha Guitry, avec l'interprétation suivante : M. Sacha Guitry, Mlle Madeleine Carlier, M. Baron fils, M. Fernal, Mlle Jeanne Fusier, M. G. Barral et Mlle Yvonne Printemps. Première le soir, à 8 h. 30.

Au Châtelet. — Le théâtre du Châtelet fera prochainement une reprise du *Tour du monde*. L'excellent comédien Armand Bernard, qui triomphe tous les soirs dans le rôle de John Hasting's, de *Dick, roi des chiens policiers*, reprendra le rôle de Philéas Fogg. Son talent personnel nous promet une interprétation tout à fait originale de ce légendaire personnage.

Aujourd'hui, à 2 heures, matinée : *Dick, roi des chiens policiers*. Ce soir, à 8 heures, même spectacle.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. — Dernières de *Civilisation*, p. faire place le 31 août au film qui surpasse tout : *L'Invasion des Etats-Unis*. Matinée aujourd'hui et jeudi.

Cet après-midi :

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*. Odéon, 2 h., *Marie Tudor*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *Chez l'Avocat*, *L'Anglais*, *Le qu'on ne parle*, *Il ne faut jurer de rien*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*. Odéon, 7 h. 45, *Marie Tudor*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly). Châtelet, 8 h. 15, *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 9 h. 45, *Les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdieu*, *professeur*. Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle Nuit* ou *le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys* ! Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleurs, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount Forest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son tripied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Eclair ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AVANT L'HIVER faites votre comm. de bois de chauffage, coupé à 85 cm. à 135 fr. les 1.000 kil. rendu à dom. Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montreuil, Seine.

Arthritiques
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
VICHY CÉLESTINS
Élimine l'Acide urique.

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 400 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de tumeurs, polypes, fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les *Hémorragies* et les *Pertes* qui surviennent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.
QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 4 fr. 90 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Noisy-le-Roi.
(Notice contenant renseignements gratuits) 285
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Madame, Mademoiselle,
Si vous voulez connaître les dernières nouveautés de la couture parisienne, abonnez-vous à
LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS
ou achetez-la ; elle ne coûte que 0 fr. 60 le numéro de 30 pages sur papier de luxe. Si vous voulez un Journal de mode spécial complet contenant le plus grand choix de modèles pour Dames et Enfants, n'hésitez pas à prendre La Véritable Mode Française de Paris parce que ses modèles sont simples, bien élégants et pratiques, ce qui les rend exécutables. Ses patrons sur mesure (dont la réputation est mondiale) permettent aux couturières et aux dames qui s'en servent d'exécuter facilement tous ses modèles. La Véritable Mode Française de Paris contient, chaque mois, un supplément hors texte d'une gravure de modes en couleurs qui peut servir d'affiche aux couturières. Chaque lectrice ou abonnée peut choisir des patrons-primés, en 3 tailles, à des prix exceptionnels. Enfin, chaque numéro contient un bon remboursable de 0 fr. 50. C'est le journal le plus intéressant des couturières et des dames qui veulent se tenir au courant de la mode. En vente partout. Un numéro spécimen est expédié franco contre 0 fr. 70. Etranger, 0 fr. 75.
Abonnement d'un an : France, 8 fr. Etranger, 8 fr. 50.
Adresser les commandes à M. Thorval, gérant, 7, rue Lemaignan, Paris (XIV^e).

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FORCES INCONNUES
avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37, GRATIS.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Jris, Corne, Ambroyo, "Métier de France"
BLAGUES TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" vente 10^e le cahier
DEMANDEZ PARTOUT Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Ce Soir avant le repas
UN GRAIN de VALS
résultat demain matin

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-83
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarches, légales, Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

ROSELY
du Docteur CHAILLÉ
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES de ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. P. D. DÉTACHEUR, 41, rue de la Harpe, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) (ce) Les exiger les phar. ou 60, Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

LA PERPETUELLE TOUT-ABSORBATEUR
MARQUE DÉPOSÉE
20, rue de la Harpe, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
2, rue Michel-Charles, PARIS.

LA REINE DES MONTRES
FONDÉE EN 1791
MÉTAL INALTÉRABLE
Imitant l'OR à s'y méprendre.
MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE
à 24.215
GARANTIE 15 ans sur Bulletin.
Pour HOMME ou DAME
Prix : 27 fr. 75
avec Magnifique CHAÎNE Cadeau
Jean BENOIT Fils
Horloger-Constructeur-Technique
Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs)
Envoi contre 0.25 en timbres de l'Album illustré.
Joindre le montant à la commande, plus 4.50 pour port.
BRACELET-MONTRE
Jean BENOIT
Cadran lumineux au Sel de Radium.
Mouvement haute précision.
10 Rubis - GARANTI 15 ans
EN ACIER ou NICKEL 25 fr.
Verra incassable.

AU LOUVRE
PARIS LUNDI 27 AOUT PARIS
SOLDÉS
de Fin de Saison

Manteaux moire noire. Valeur 89. » 49. »	Corsets coutil écoru. Valeur 17. » 12. »	CHEMISETTES POUR DAMES, séries déclassées. Valeur de 10 à 39. » 12. » 8. » et 5. »	Serviettes toilette armure, ourlets pliqués. Valeur 11. » Les 6. »	Satin COTON noir pour jupons. Valeur 2.95 2.15
Chemises de jour ou de nuit, brodées anglaises. Valeur 9. ». La pièce 6.50	Coton écoru très belle qualité. Largeur 0m80. La coupe de 10m. Valeur 21. » 16. »	Tabliers-Blouses percale imprimée, marine ou noire. Valeur 7.90 5. »	Plastrons col marin en ourlet à jours. Valeur 1.95 1.25	Boutons cellulose couleurs. Tailles... 18% 73% Valeur 0.95 1.90
Pantalons madapolam, garnis plis et dentelle fil. Valeur 7. » 5. »	Shirting lingerie sans apprêt. Largeur 0m83. La coupe de 10m. Valeur 19.75 13. »	Finette écoru rayée rouge ou bleu. Le mètre. Valeur 1.95 1.25	Cravates toutes faites, pour hommes. Valeur de 0.95 à 1.45 0.50	Bottines p ^r hommes. Valeur 32. » 24. »

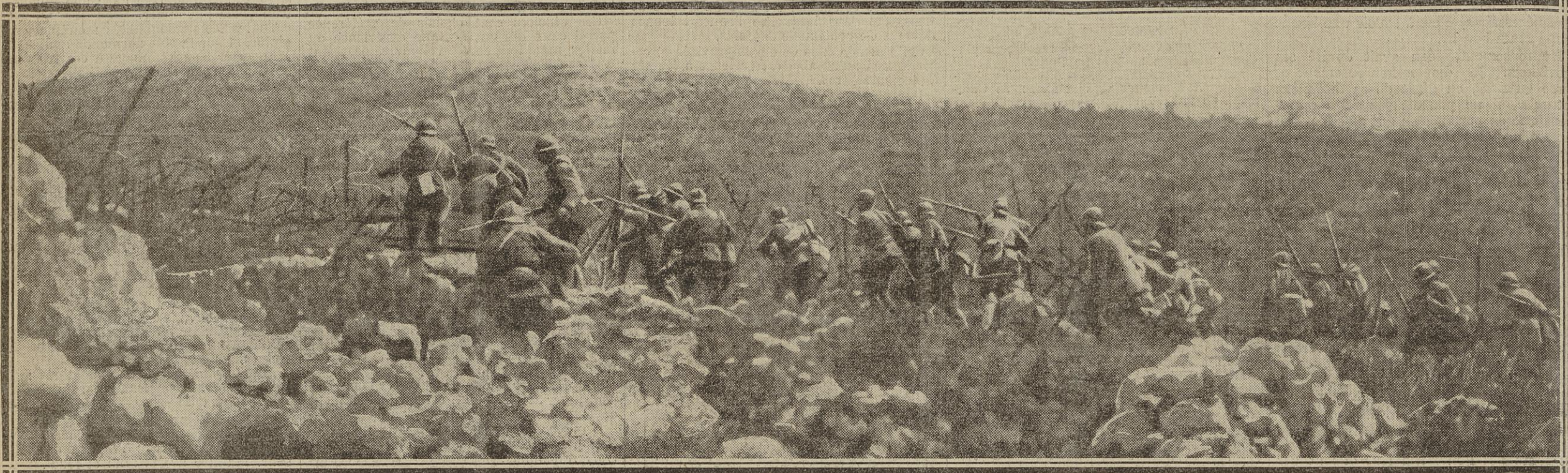
RABAIS de 50 à 60 % sur tous les Objets déclassés.

MURATTI RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

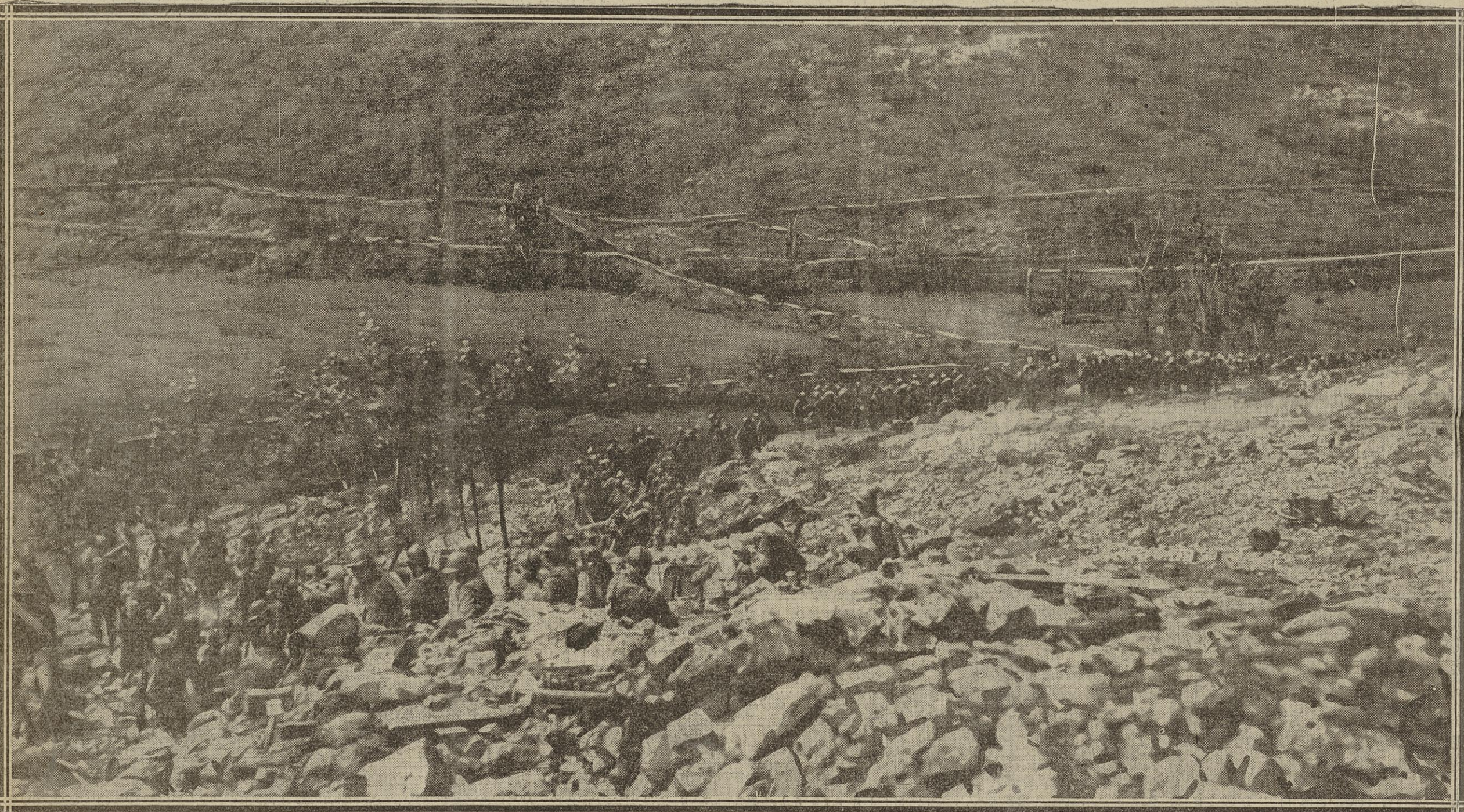
EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT
LA NOUVELLE CIGARETTE
"CLASSIC"
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

L'APRE BATAILLE DU CARSO LIVRÉE PAR LES ITALIENS



LE DÉPART D'UNE VAGUE D'ASSAUT DANS LE SECTEUR DU MASSIF DE L'HERMADA QUI BARRE A NOS ALLIÉS LA ROUTE DE TRIESTE



COLONNES D'INFANTERIE ITALIENNE SE RENDANT EN PREMIÈRE LIGNE POUR PARTICIPER A UNE ATTAQUE DANS LA MONTAGNE

L'action des armées italiennes se poursuit vigoureusement sur tout le front du Carso. Malgré les difficultés innombrables du terrain et la sérieuse résistance autrichienne, les troupes du général Cadorna ne cessent de progresser et leur butin s'accroît de jour en

jour. La lutte est particulièrement terrible dans la région du littoral; elle a été engagée pour la conquête du massif de l'Hermada et les monitors britanniques et italiens coopèrent aux combats acharnés où l'infanterie de nos alliés affirme sa supériorité.

JUBOL

nettoie l'intestin



De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de JUBOL pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les médecins sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui fument ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof. Paul SUARD,
Ancien prof. agrégé aux Ecoles de médecine navale.
Ancien médecin des hôpitaux

Établ. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phcies. La boîte éco 5 fr. 30

Globéol

et l'Anémie

Épuisement nerveux
Maladies des nerfs
Anémie cérébrale
Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Insomnies
Paralysies
Anémie

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 7 fr. 20. Les 3 flacons franco 20 francs.



Tonique vivifiant,
abrège les
convalescences
augmente la
force de vivre

Reminéralise les
tissus. Nourrit le
muscle & le nerf.

COMMUNICATION
à l'Académie de Médecine
(du 7 juin 1910).

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL

L'OPINION MEDICALE :
« Extrait total du sérum et des globules du sang le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales, vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSADA, médecin sanitaire maritime

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Montmartre

ECZEMAS - ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE LABAYE DE CLERMONT
Remèdements & Brochure gratuits
B. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désaltant, dissipe
Hâle, rougeurs, rides précoces, rugosités,
boutons, éruptions diverses, conserve la peau
au visage claire et saine. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, l'acné et
tâches de rousseur.
11 date de 1849
CANDÈS, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{rs} Magasins, 4^{ème} de Chaussées, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil.
112 fr., de 100 kil., 220 fr.; franco
votre gare contre mandat poste d'avance.
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicateuse
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epicerie.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès
importants — Les accidents graves — Les évé-
nements locaux — La vie économique — Les
sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard